

fil de Don Carlos. Le Ministre Espagnol a protesté contre cette alliance comme étant une infraction au Quadruple traité.

La perte du Vice-roy n'a pas fait perdre confiance aux amis de la ligne de Galway.

(Pour les Mélanges Religieux.)

Quelques mots au Moniteur Canadien.

Vous aviez déjà, messieurs du *Moniteur Canadien*, affligé bien des cœurs religieux et canadiens depuis que je ne sais quel démon vous a souillé au cœur la haine du prêtre et le dessein de publier cette haine aux quatre coins du pays. Déjà vos preuves étaient plus que suées dans cette guerre insensée autant que pernicieuse, lorsque, les débuts, vous annonciez, il n'y a que peu de tems, la fin temporaire de vos travaux. La société si chrétienne de ce pays se promettait quelque répit, et tout lecteur honnête applaudissait, dans votre intérêt autant que dans celui de la religion, au dessein que le sens religieux et droit du peuple canadien vous avait forcés de prendre. Comment se fait-il que vous ayiez si tôt rompu votre ban, et repris avec un redoublement de malice ce triste de mensonge et d'insolence auquel votre feuille sert de comptoir ? Le *peuple*, les *marchands*, le *clergé* canadien auraient-ils donc pleuré sur votre tombe après l'avoir censée, comme vous vous en plaignez ? Et, repentants de leur crime, auraient-ils évoqué votre ombre, à force de prières, de sacrifices, de larmes, et d'amour pour l'avenir ? J'en doute. A quoi donc attribuer cette résurrection inattendue ? A quoi ? ... à la source ordinaire qui vous inspire. Le *génie du mal*, qui vous a constamment taillé votre plume depuis votre naissance parmi les ennemis de la religion, vous est venu en aide de nouveau au moment qu'un découragement bien juste vous allait prendre. Victimes impuissantes de ce tyran, vos forces éprouvées trop longtemps à son service, ont été loin d'opposer le moindre obstacle à ses nouveaux assauts. Et voilà comment et pourquoi vous avez repris *Pézelune* et le croc de votre maître. Mais, cette fois, l'empire que ce dominateur repris sur vos esprits ne laisse guère d'espoir sur votre compte. Votre diatribe ordurière contre la lettre doctrinale et disciplinaire des chefs vénérés du catholicisme en Canada, en fait ouvertement foi et montre enfin clairement d'où vous venez, ce que vous voulez et surtout ce que vous valez. Ils seraient désormais catholiques comme vous, ceux qui maintenant ne vous comprendraient pas. Ils seraient instruits comme vous, de bonne foi comme vous, patriotes comme vous, les canadiens assez lâches pour encourager un journal qui se constitue d'injures et de sarcasmes sacriléges : car, dans la religion catholique, il y a des choses et des personnes mises hors du contact profane des discours et des actions humaines. Or les pontifices de l'Église sont mis à un très-haut degré dans cette catégorie sacrée. Il n'est pas permis, quoiqu'elle en dise et en pense, à une tourbe de jeunes écerclés d'aboyer impunément et contre ces personnes sacrées et contre l'enseignement qu'il est de leur devoir de nous imposer. Si vous viviez dans d'autres tems, esprits fanatisés par l'ignorance et le vertige impie de votre siècle ; si vous n'avez pas pour vous protéger le désordre légal de l'indifférence en matière de vérité religieuse ; si la confusion des principes n'était pas la base fondamentale des sociétés du jour, auxquelles Dieu réserve de si éclatants et de si prochains châtiments, sans compter ceux déjà arrivés comme simples et miséricordieux précurseurs ; vos compatriotes, vous auraient appris, dès avant vos dernières fureurs, que les assassins des croyances dans les âmes et dans la société ont droit à des rétributions spéciales et très-légitimes.

Mais les évêques sont-ils donc des croyances ? Oui, Messieurs, et de grandes et de sacrées ! Vous l'ignorez ? Hélas ! que n'ignorez-vous pas ! Ou plutôt, que ne faites-vous pas pour confondre et embrasser cette vérité, comme tant d'autres que vous n'oublierez jamais, afin d'en venir à votre but cheri de salir tout ce que vous savez être plus respectable que vous. Poussés à bout, vous n'avez plus que des exécutions de mépris à lancer contre vos ennemis. Vous dites que le Clergé craint la fin de son règne. Tout doux, vous craignez pour le moins autant que lui, non la fin de votre règne qui n'a jamais existé, d'après l'abandon du public constaté par vous ; mais vous craignez tout simplement que le clergé reste ce qu'il est dans la confiance du peuple, malgré vos efforts ridicules et méchants. Et quand même vous réussiriez à faire sombrer le Clergé, et ce que vous appelez son règne, si chez donc qu'après le Clergé ce ne seraient pas vous qui régneriez sur ses débris, ce seraient vos dignes élèves, les coupes-jarrets du jour, partout où il y en a. Quand le Clergé tombe, tout ordre, tout règne tombe : il reste la force brute au service des passions. Voilà où vous allez, espérant follement qu'un peuple sensé et conscient comme le peuple canadien va vous suivre épaulièrement. Dans votre intérêt, vous auriez dû laisser passer le Mandement des évêques sans crire si fort. On eût été à plus de force d'âme chez vous dans vos malheurs. Mais le sort en est jeté, et vous voulez absolument qu'il soit dit aussi de vous : " *impius cuius in profundum venire, contentit.*" — *Bible.*

UN CANADIEN CATHOLIQUE

Album Littéraire et Musical de la Minerve (Livre de juin), publié par Ludger Duverney, N° 15, Rue St. Vincent, Montréal.

La livraison de juin de l'*Album* ne s'est pas fait attendre comme celle de mai qui s'était retardée jusqu'en juillet, sans doute par maladie ou maladie. Toujours est-il que la livraison de juin nous est tombée comme une

bombe ; nous ne l'attendions certainement pas avant la fin d'août. Espérons que cette nouvelle coutume de célérité, qui est bien après tout la meilleure, va être suivie pour la livraison de juillet. Mais en voilà assez sur les retards ; nos dernières remarques sur ce chapitre n'ont pas pu être bien goutées ; car, en reproduisant ailleurs notre critique mensuelle, on a soin de les retrancher.

Nous ne sommes pas assez téméraire pour croire que nous avons été pour quelque chose dans la publication du troisième volume de l'*Histoire de Napoléon* par Marco de St. Hilaire, volume qui commence dans cette édition ; mais en moins il n'est que juste de remarquer comme le propriétaire de l'*Album* s'est rencontré avec nous sur ce sujet. C'est que suites dans cette guerre insensée autant que pernicieuse, lorsque, les débuts, nous annoncions, il n'y a que peu de tems, la fin temporaire de vos travaux. La société si chrétienne de ce pays se promettait quelque répit, et tout lecteur honnête applaudissait, dans votre intérêt autant que dans celui de la religion, au dessein que le sens religieux et droit du peuple canadien vous avait forcés de prendre. Comment se fait-il que vous ayiez si tôt rompu votre ban, et repris avec un redoublement de malice ce triste de mensonge et d'insolence auquel votre feuille sert de comptoir ? Le *peuple*, les *marchands*, le *clergé* canadien auraient-ils donc pleuré sur votre tombe après l'avoir censée, comme vous vous en plaignez ? Et, repentants de leur crime, auraient-ils évoqué votre ombre, à force de prières, de sacrifices, de larmes, et d'amour pour l'avenir ? J'en doute. A quoi donc attribuer cette résurrection inattendue ? A quoi ? ... à la source ordinaire qui vous inspire. Le *génie du mal*, qui vous a constamment taillé votre plume depuis votre naissance parmi les ennemis de la religion, vous est venu en aide de nouveau au moment qu'un découragement bien juste vous allait prendre. Victimes impuissantes de ce tyran, vos forces éprouvées trop longtemps à son service, ont été loin d'opposer le moindre obstacle à ses nouveaux assauts. Et voilà comment et pourquoi vous avez repris *Pézelune* et le croc de votre maître. Mais, cette fois, l'empire que ce dominateur repris sur vos esprits ne laisse guère d'espoir sur votre compte. Votre diatribe ordurière contre la lettre doctrinale et disciplinaire des chefs vénérés du catholicisme en Canada, en fait ouvertement foi et montre enfin clairement d'où vous venez, ce que vous voulez et surtout ce que vous valez. Ils seraient désormais catholiques comme vous, ceux qui maintenant ne vous comprendraient pas. Ils seraient instruits comme vous, de bonne foi comme vous, patriotes comme vous, les canadiens assez lâches pour encourager un journal qui se constitue d'injures et de sarcasmes sacriléges : car, dans la religion catholique, il y a des choses et des personnes mises hors du contact profane des discours et des actions humaines. Or les pontifices de l'Église sont mis à un très-haut degré dans cette catégorie sacrée. Il n'est pas permis, quoiqu'elle en dise et en pense, à une tourbe de jeunes écerclés d'aboyer impunément et contre ces personnes sacrées et contre l'enseignement qu'il est de leur devoir de nous imposer. Si vous viviez dans d'autres tems, esprits fanatisés par l'ignorance et le vertige impie de votre siècle ; si vous n'avez pas pour vous protéger le désordre légal de l'indifférence en matière de vérité religieuse ; si la confusion des principes n'était pas la base fondamentale des sociétés du jour, auxquelles Dieu réserve de si éclatants et de si prochains châtiments, sans compter ceux déjà arrivés comme simples et miséricordieux précurseurs ; vos compatriotes, vous auraient appris, dès avant vos dernières fureurs, que les assassins des croyances dans les âmes et dans la société ont droit à des rétributions spéciales et très-légitimes.

Mais les évêques sont-ils donc des croyances ? Oui, Messieurs, et de grandes et de sacrées ! Vous l'ignorez ? Hélas ! que n'ignorez-vous pas ! Ou plutôt, que ne faites-vous pas pour confondre et embrasser cette vérité, comme tant d'autres que vous n'oublierez jamais, afin d'en venir à votre but cheri de salir tout ce que vous savez être plus respectable que vous. Poussés à bout, vous n'avez plus que des exécutions de mépris à lancer contre vos ennemis. Vous dites que le Clergé craint la fin de son règne. Tout doux, vous craignez pour le moins autant que lui, non la fin de votre règne qui n'a jamais existé, d'après l'abandon du public constaté par vous ; mais vous craignez tout simplement que le clergé reste ce qu'il est dans la confiance du peuple, malgré vos efforts ridicules et méchants. Et quand même vous réussiriez à faire sombrer le Clergé, et ce que vous appelez son règne, si chez donc qu'après le Clergé ce ne seraient pas vous qui régneriez sur ses débris, ce seraient vos dignes élèves, les coupes-jarrets du jour, partout où il y en a. Quand le Clergé tombe, tout ordre, tout règne tombe : il reste la force brute au service des passions. Voilà où vous allez, espérant follement qu'un peuple sensé et conscient comme le peuple canadien va vous suivre épaulièrement. Dans votre intérêt, vous auriez dû laisser passer le Mandement des évêques sans crire si fort. On eût été à plus de force d'âme chez vous dans vos malheurs. Mais le sort en est jeté, et vous voulez absolument qu'il soit dit aussi de vous : " *impius cuius in profundum venire, contentit.*" — *Bible.*

Les dames trouveront en outre un chapitre de la plus haute importance sur les modes ; gare à la bourse des mariés ! An reste, si les mariés veulent nous en croire, ils s'exécuteront de bonne grâce, et pendant que les Dames ironnent encourager un peu par leurs complets les industriels marchands, ils revêtiront la robe de chambre, prendront leurs lunettes, et tâcheront de trouver dans le *Rebus* une façon qui peut s'appliquer assez bien aux membres des corps législatifs de tous les pays, bien entendu. (Communiqué.)

Distribution des prix de l'Ecole de l'Evêché, le 27 juillet 1850.

Les enfants des Ecoles de l'Evêché, sous la direction des Frères, ont subi leur examen ces jours derniers, et ont reçu, samedi, les récompenses dues à leur travail et à leur bonne conduite. Cette distribution de prix a été accompagnée de la récitation d'un Dialogue approprié à la circonstance, et de quelques séances amusantes, dont les jeunes acteurs se sont très-bien acquittés.

Voici les noms de ceux qui ont été couronnés :

GRAND'CLASSE.

BONNE CONDUITE.

1er Prix. Lacoste Charles, 2d de Mainville Pierre, 3me Gélinas Euchariste, 4me Durand Damase.

Accessit 1er. Thomas Alphonse, 2d Thompson John, 3me Durand Benjamin, 4me Millet Louis.

INSTRUCTION RELIGIEUSE.

1er Prix. Colerette Zéphirin, 2d de Thompson Nap, 3me Du Lacoste Charles.

Accessit 1er. Thomas Alphonse, 2d Vallée Louis, 3me Durand Damase.

1er Prix. Lever Augustin, 2d de Thompson Nap, 3me do Asselin Olivier.

Accessit 1er. Vallée Louis, 2d Thompson John, 3me Label Ludger.

ARITHMÉTIQUE.

1er Prix. Thompson Napoléon, 2d de Lever Augustin, 3me do Vallée Louis.

Accessit. Label Ludger, 2d Asselin Olivier, 3me Dajenais Joseph.

ÉCRITURE.

1er Prix. Thompson Nap, 2d de Mainville Pierre, 3me ds Gosselin Pierre.

Accessit 1er. Lever Augustin, 2d Label Ludger, 3me Dajenais Joseph.

HISTOIRE.

1er Prix. Thompson John, 2d de Label Ludger, 3me do Vallée Louis, 4me Durand Benjamin.

Accessit 1er. Thompson Nap, 2d Lacoste Charles, 3me Asselin Olivier, 4me Dajenais Joseph.

GÉOGRAPHIE.

1er Prix. Colerette Zéphirin, 2d de Gosselin Pre, 3me do Asselin Olivier.

Accessit 1er. Thompson Nap, 2d Thomas Alphonse, 3me Vallée Louis.

DESSIN.

Prix. Thompson Nap.

LECTURE.

1er Prix. Vallée Louis, 2d de Thompson John, 3me do Dajenais Joseph, 4me Sabourin Nap.

Accessit 1er. Favreau Olivier, 2d Gravelle Pierre, 3me Charpentier J. Bte, 4me Lavigne Antoine.

APPLICATION.

1er Prix. Lacoste Charles, 2d de Durand Benj, 3me do Jean Joseph, 4me du Millet Louis, 5me Durand Dam.

Accessit 1er. Thomas Alphonse, 2d Label Ludger, 3me do Lever Augustin, 4me Dajenais Joseph.

MÉMOIRE.

1er Prix. Thomas Alphonse, 2d de Mainville Pre, 3me do Lever Augustin.

Accessit 1er. Thompson John, 2d Gélinas Euchariste, 3me do Gosselin Pierre.

ASSIDUITÉ.

1er Prix. Favreau Olivier, 2d de Dégénie Mathias, 3me do Beauchaine Louis, 4me do Label Toussaint.

Accessit 1er. Dégénie Joseph, 2d Lever Maxime, 3me do Paquin Isidore.

NARRATION.

1er Prix. Label Ludger, 2d de Colerette Zéphirin, 3me do Thompson Nap.

Accessit 1er. Lever Aug., 2d Asselin Olivier, 3me Thomas Alphonse, 4me Vallée Louis.

PRIX D'ACCÉSIT.

Thomas Alphonse, Asselin Olivier, Dajenais Joseph.

DISTRIBUATION DES PRIX.

PETITE CLASSE.

BONNE CONDUITE.

1er Prix. Ratelle Louis, 2d de Gariépy Louis, 3me do Dubuc Charlemagne.

INSTRUCTION RELIGIEUSE.

1er Prix. Lavalice Philippe, 2d de Ratelle Louis, 3me do Gariépy Louis.

LECTURE.

1er Prix. Rivet Louis, 2d de Chartrand Georges, 3me do Barcelo Joseph.

ÉCRITURE.

1er Prix. Convey Michel, 2d de Driscoll Charles, 3me do Archambault Prudent, 4me St. Charles Xavier.

MÉMOIRE.

1er Prix. Tessier Louis, 2d de Tellermare Joseph, 3me do Larivière Xavier.

APPLICATION.

1er Prix. Massé Eugène, 2d de Barbeau Alphonse, 3me do Dauphin Joseph.

ASSIDUITÉ.

1er Prix. Lever Alphonse, 2d de Mastreault Wil, 3me do Qualier Paul.

2ME DIVISION DE LECTURE.

1er Prix. Lacoste Pierre, 2d de Sante Michel, 3me do Mongeon Charles.

2ME DIVISION DE MÉMOIRE.

1er Prix. Vadeboncœur Joseph, 2d de Mainville Michel, 3me do Viger Bonaventure.

CATÉCHISME.

1er Prix. Michel Convey, 2d Dépaty J. Bte, 3me do Bertrand Edouard.

APPLICATION.

1er Prix. Pelletier David, 2d de Belle Ernest, 3me do Sylvestre Auguste.

ASSIDUITÉ.

1er Prix. Prévost Gil, 2d de Léveillé Pierre, 3me do Lavigne Louis.

### Faits Caractéristiques.

(Ce qu'on va lire nous est communiqué par notre correspondant Lyonnais.)

FRANCE.—Il y a quelques jours, un démodate bien connu des paysans de Verrine (Saône et Loire) entra dans la cour du château de B... située au centre de cette commune et appartenant à M. de M.... Il y trouva M. de M... fils, et lui dit : " mon cher garçon, il y a longtemps que je mange des pommes de terre tannées que tu manges des poulets ; avant peu, ce sera moi qui mangerai les poulets et tu mangeras à ton tour les pommes de terre. C'est comme ça, mais comme je ne te veux pas beaucoup de mal, il se pourra que j'adoisse un peu ton sort ; si tu me promets d'être bien gentil, bien obéissant, je te prendrai peut-être pour mon piqueur." Avant que vous preniez ma place, lui dit M. de M... : " il y a aussi plus d'un coup de fusil de tiré, et je vous préviens